

A Paris, les centres d'hébergement d'urgence s'adaptent aux familles

Avec l'immeuble Ariane, la foncière immobilière Galia signe son deuxième projet de centre d'hébergement pour les familles précaires, réalisé avec le Samusocial de Paris.

Marion Kindermans

[@MaKindermans](#)

Des appartements lumineux avec cuisine équipée, des salles de jeux collectives pour les enfants, une déco colorée et design, des bureaux pour permettre des rendez-vous avec les aides juridiques ou les travailleurs sociaux, des laveries... le centre d'hébergement d'urgence Ariane, situé à Paris, dans le 14^e arrondissement, est le dernier né du partenariat noué depuis six ans entre le Samusocial de Paris et la foncière immobilière Galia. Inauguré en septembre 2021, cet ancien immeuble de bureaux de 1.580 mètres carrés, qui abrite aujourd'hui 37 logements, est déjà plein.

Il tranche avec ces centres d'accueil souvent vétustes ou peu hospitaliers. « On veut rompre avec l'image des hôtels d'accueil un peu lugubre », explique Brice Errera, président de Galia, qui a investi 14,5 millions d'euros dans l'opération. Aménagé par les architectes d'intérieur Kristian Gavaille & Valérie Garcia, l'immeuble a été surélevé de trois étages par l'agence CoBe, et certains logements sont dotés d'un espace extérieur (terrasse, balcon, jardinet).

De nombreux partenaires sont associés et interviennent auprès des familles : l'association Montessori, l'Orchestre de Paris y anime des ateliers, Agir pour le droit et la santé des femmes (ADSF) assure un accompagnement médico-psycho-social, Gynécologues sans frontières, GAMS pour la formation et la prévention, Pédiatres du Monde également proposent leurs services.

La construction d'Ariane répond à une demande croissante que la crise sanitaire a aggravée. Ceux qui viennent sont de plus en plus des femmes seules avec enfants ou des familles entières. « La demande est exponentielle, ce sont des familles installées en France parfois depuis des années en situation régulière ou irrégulière », souligne Catherine Sellier, directrice du pôle hébergement et logement du Samusocial de Paris.

A Paris, les associations estimaient à 3.641 le nombre de sans-abri en 2019 (dont 14 % de femmes d'un âge moyen de 41 ans) contre 3.035 en 2018. 40 % sont logés à l'hôtel faute de place. Une solution peu adaptée. « Les familles sont obligées de changer d'hôtel régulièrement, les enfants vont d'école en école, il n'y a pas d'intimité pour les parents, il leur est impossible de recevoir des visites », relate Brice Errera. Par ailleurs, l'accompagnement social et le suivi y sont très difficiles.

Un troisième centre prévu pour les jeunes mères

Avant Ariane, Galia a ouvert l'an dernier l'immeuble de 30 appartements Olympe à Montrouge (Hauts-de-Seine), pour 10 millions d'euros. Une autre résidence, dans le 20^e à Paris, dédiée aux jeunes mères, sera livrée dans deux ans. Les travaux viennent de démarrer, pour un coût prévisionnel de 8,5 millions d'euros.

Au-delà « du sens et de l'engagement humain » des projets, Brice Errera, jusqu'alors plus habitué à réaliser des hôtels de luxe ou des bureaux, est clair : « ce n'est pas du mécénat ». Propriétaire du bâti, Galia évite les ventes à la découpe des immeubles de logements. « Ces opérations sécurisent notre investissement : nous avons la garantie de loyers versés par un seul interlocuteur, le Samusocial, c'est-à-dire l'Etat, qui permettent de couvrir le prix de revient et qui sont sans risque », énumère le président de Galia, qui envisage trois nouveaux centres l'an prochain. ■

Le chiffre

14,5

MILLIONS D'EUROS

L'investissement de Galia dans l'opération.





SOCIAL. Les appartements réalisés par Galia veulent trancher avec l'image des hôtels d'accueil un peu lugubres, où sont logées les familles. *Photo Luc Boegly*

